

Re-découvrons Hanouka

Hanouka est parfois désignés sous le nom d'une fête mineure, mais elle n'en est pas moins une fête très importante. Elle nous dispense joie et encouragements, deux choses dont nous avons si grand besoin en ces temps difficiles. Elle nous rappelle que Dieu veille sur nous et nous protège.

Hanouka, et la lumière apparaît... De fait, on dit, et on écrit, souvent que nous vivons des temps obscurs, que des valeurs anciennes sont remises en cause, que les modes de vie de la civilisation tremblent sur leur base, que, finalement, nous observons, peut-être impuissants, la montée de l'ombre. Du reste, la grisaille de saison ne peut que renforcer un tel sentiment. Pourtant, voici venu Hanouka et tout change. La fête des lumières est là.

Hanouka c'est quoi ? Une fête juive hivernale qui dure huit jours. On l'appelle la fête des lumières et elle célèbre la victoire contre les Grecs.

1. Hanouka, pourquoi ?

Le mot hébreu 'Hanouka signifie « inauguration ». La fête est ainsi nommée parce qu'elle célèbre la ré-inauguration du Second Temple de Jérusalem. Quelle grande histoire que celle de Hanouka ! C'est une histoire de bruit et de fureur, d'oppression et de combat, d'héroïsme et d'espoir. Mais surtout, c'est une histoire où apparaît la force irrésistible de la lumière.

Deux siècles avant J.C. les héritiers de l'empire d'Alexandre le Grand occupent Israël. On les appelle les Séleucides (Gréco-Syriens). Convaincus de la suprématie de leur culture, ils veulent forcer le peuple d'Israël à accepter la culture et les croyances grecques en remplacement de l'observance des commandements et de la foi en Dieu. Pour eux, l'avenir du monde est grec ; ils n'imaginent pas d'autres voies. Pour parvenir à leurs fins, ils utilisent les pressions morales et sociales. Cependant, le peuple juif reste fidèle et l'occupant grec choisit de recourir à la force. En Israël, le judaïsme devient hors-la-loi comme Maïmonide nous

l'enseigne : « ils énoncèrent des décrets contre Israël... et les empêchèrent d'étudier la Torah et de pratiquer les commandements ».

Tout aurait pu s'arrêter là. Du reste, de nombreux peuples, soumis aux mêmes défis, ont préféré s'abandonner aux désirs de l'envahisseur. Le but des Grecs était que les juifs changent de religion, de façon de vivre, de les faire renoncer à la Torah et au Shabbat, ainsi qu'aux autres prescriptions de Dieu comme la circoncision. Ils voulaient les faire ressembler à tous les autres peuples conquis et gouvernés par Antiochus IV (Antiochus Epiphane) en les obligeants à participer aux sacrifices hellénistiques.

Antiochus profana le Temple de Jérusalem en le vouant au culte de Zeus (dieu suprême du panthéon grec) : « Le quinzième jour de Kisleu en l'an 145, le roi construisit l'Abomination de la désolation sur l'autel des holocaustes et, dans les villes de Juda circonvoisines, on éleva des autels. » (1 Mc 1.54)

Ce serait mentir que dire que tous les Juifs ont résisté. Une partie d'entre eux se sont rangé du côté des grecs, mais contre la nuit de l'oppression, d'autre ont choisi la liberté. C'était un temps d'obscurité spirituelle profonde, et c'est contre cet « exil de la Torah » que le peuple juif se révolta en étant prêt à donner sa vie. Contre toute attente, un petit groupe de Juifs, s'est levé, dirigés par une famille : Mattathias et ses cinq fils, la famille des Cohanim Hasmonéens qu'on appelle aujourd'hui les Macchabées et particulièrement Juda Macchabée. Ils vainquirent l'une des armées les plus puissantes de la terre, chassèrent les Grecs du pays, reprirent le Temple à Jérusalem et le consacrèrent de nouveau au service de Dieu.

En décembre 164 avant J.C, les combattants juifs rentrèrent dans Jérusalem après trois années de combats. 1 Macchabée 4.56 nous informe que « Huit jours durant, ils célébrèrent la dédicace de l'autel, offrant des holocaustes avec allégresse et le sacrifice de communion et d'action de grâces. Beaucoup d'hommes moururent dans ces combats violents, dont Juda Macchabée lui-même, d'où à l'heure actuelle l'emploi du mot « macchabée » pour désigner un cadavre.

Lorsqu'ils voulurent allumer la Ménorah du Temple (le candélabre à sept branches), ils ne trouvèrent qu'une seule fiole d'huile d'olive qui avait échappé à la profanation par les Grecs. Miraculeusement, ils allumèrent la Ménorah et l'huile à peine suffisante pour un jour dura huit jours, jusqu'à ce qu'une nouvelle huile puisse être préparée dans des conditions de pureté rituelle.

Le miracle de l'huile dans le Temple fut le signe et le symbole de cette lutte qui visait à préserver vivante la flamme de la Torah et de la foi en Dieu. Pour commémorer et faire connaître ces miracles, les sages ont institué la fête de Hanouka, la fête des lumières. Elle symbolise la résistance spirituelle du judaïsme à l'assimilation grecque. D'ailleurs, 1 Macchabées 4.59 nous dit que « Judas décida avec ses frères et toute l'assemblée d'Israël que les jours de la dédicace de l'autel seraient célébrés en leur temps chaque année pensant huit jours, à partir du 25 du mois de Kisleu avec joie et allégresse. ».

Les Macchabées ont rallumé la Ménorah car sa lumière ne peut cesser d'éclairer le monde. Tout ceci n'est pas qu'un récit d'une époque passée. Ces événements résonnent encore en notre temps : rien ne peut restreindre le pouvoir de la lumière.

2. Hanouka, quelle source ?

Cette fête a été instituée par les rabbins et ni la Mishna, ni le Talmud ne contiennent un traité la concernant. On parle de Hanouka dans le traité Shabbat du Talmud. C'est dans le livre des Macchabées (ou Martyrs d'Israël) qui est absent du Canon hébraïque, mais présent dans la Septante, et dans le canon chrétien, que l'on mentionne les événements qui sont à l'origine de cette fête.

a. Hanouka dans les sources juives, livres de la période biblique

Le premier livre des Macchabées est un récit de la situation qui a été compilé par un auteur proche des événements (certains historiens modernes pensent qu'il était orienté idéologiquement). Ce livre n'a pas été inclus dans la Bible hébraïque, mais il l'est dans la

Septante. Outre les événements dont nous avons parlé précédemment, ce texte nous apprend que le prêtre Mattathias avait désigné son fils Juda comme successeur. On découvre aussi que la victoire n'est qu'un épisode de la révolte et qu'elle se poursuit encore vingt ans avant que les Juifs ne retrouvent une indépendance de fait.

Une référence à la fête dans les Évangiles suggère sa popularité un siècle plus tôt, au temps de Jésus de Nazareth. Elle y est appelée « fête de la dédicace » bien que le terme de « renouvellement » soit plus approprié.

b. Hanouka dans les sources juives, livres de la période tannaïtique

La Mishna nous informe que Hanouka est connue et que son importance est reconnue à l'époque de sa rédaction. Par exemple, du fait de Hanouka, des émissaires sont dépêchés de Jérusalem aux communautés de la Diaspora pour leur annoncer la date de Kislev (le mois de la fête).

Pourtant, contrairement aux autres fêtes, il n'existe aucun traité mishnaïque ne se consacre à Hanouka en particulier. Certains pensent que cette omission a des motifs historico-politiques (méfiance des Pharisiens vis-à-vis des autorités romaines, particulièrement après la révolte de Bar Kokhba ou répugnance de l'auteur de la Mishna, Juda Hanassi, à glorifier les haut-faits d'une dynastie qui avait usurpé à ses yeux la place de la maison de David). D'autres suggèrent que les règles de la fête étaient parfaitement connues à l'époque de la Mishna ou étaient déjà détaillées dans d'autres livres.

Hanouka et les faits qui s'y rattachent sont en effet abondamment évoqués dans d'autres œuvres contemporaines de l'élaboration ou de la composition de la Mishna. Les plus connues de celles-ci sont :

- La Meguilat Taanit qui consigne les jours fastes commémorant les victoires macchabéennes.
- La Meguilat Antiochos qui sera pour de nombreux Juifs la source de référence sur les faits.
- Le deuxième livre des Macchabées, compilation d'une histoire en cinq volumes de la révolte des Macchabées attribuée au Juif hellénisé Jason de Cyrène.

Parallèlement, Flavius Josèphe, qui dit descendre de Jonathan Macchabée, fait découvrir l'histoire de la « fête des lumières » au monde romain, en suivant largement le premier livre des Macchabées.

c. Hanouka dans les sources juives, le Talmud

Le Talmud comprend de nombreux récits sur la fête de Hanouka, ses protagonistes et leurs descendants. Certaines traditions du Talmud ressemblent à celles de 2 Macchabées, d'autres s'en distinguent, par le rejet de l'hellénisation et de l'hellénisme.

Le Talmud attribue ainsi l'un des revers militaires majeurs des Hasmonéens à un vieux Juif hellénisé qui les aurait persuadés d'apporter des porcs en offrande et d'étudier la sagesse grecque.

Les divers aspects pratiques de Hanouka sont couverts dans le second chapitre du traité Shabbat, à l'occasion d'une discussion sur les luminaires. La seule prescription de Hanouka est, selon une tradition orale, d'allumer un luminaire chez soi, du fait du miracle de la fiole d'huile. Il existe deux écoles sur la façon d'allumer les lumières.

Après une longue discussion sur le statut de ces lumières, les Sages concluent qu'elles sont sacrées et ne peuvent servir à des usages profanes, comme l'éclairage de la maison. Pour cette raison, il faut veiller à ce qu'elles ne soient pas confondues avec les luminaires du foyer.

Une autre règle que l'on peut trouver est de placer le chandelier de Hanouka de sorte à ce que les passants s'interrogent. C'est une manière de divulguer le miracle de la fiole d'huile.

d. Hanouka dans les sources juives, livres de la littérature ultérieure

Hanouka continue à faire, au cours des siècles, l'objet de nombreuses histoires et homélies.

Pour l'anecdote, une autre tradition post-talmudique liée à Hanouka fait de Judith (héroïne éponyme du Livre du même nom) la fille de Yohanan le grand-prêtre, et par conséquent la sœur de Mattathias.

Vous avez remarqué qu'il n'y a aucune source biblique qui a été évoquée alors une question se pose : la fête de Hanouka a-t-elle été donnée par Dieu ?

La bénédiction qui est récitée avant d'allumer les bougies de Hanouka dit : « Béni sois-tu, Dieu... qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a commandé d'allumer la lampe de Hanouka. ». Quand Dieu a-t-il ordonné d'allumer la ménorah ? Hanouka n'est-elle pas une fête instaurée par les rabbins ?

Baruch S. Davidson répond : Oui, l'allumage de la ménorah a été institué par les sages après la victoire miraculeuse des Juifs sur les Gréco-Syriens et le miracle de la petite fiole d'huile qui brûla pendant huit jours consécutifs. Alors pourquoi attribuons-nous le commandement à Dieu ?

Maïmonide traite de cela dans son Code de la loi juive (lois des bénédictions 11.3) et explique que Dieu nous commande dans la Torah d'obéir aux instructions des sages dans les générations futures. « Tu ne te détourneras pas de ce qu'ils t'enseigneront », dit Deutéronome 17.11. Cela signifie que lorsque nous obéissons aux sages, nous faisons la volonté de Dieu. Par conséquent, c'est Dieu qui nous a ordonné d'obéir aux sages qui ont institué l'allumage des bougies de Hanouka.

3. Hanouka, comment ?

Hanouka est célébré comme une fête de reconnaissance au cours de laquelle les marques publiques de deuil, dont le jeûne et les éloges funèbres, sont interdites. Cependant, ces jours n'ont aucun caractère saint et ne sont pas chômés. Comme il ne relève d'aucun rituel ordonné dans la Bible, leur liturgie a varié dans le temps et ne comporte pas d'office de prière supplémentaire.

Les femmes ont l'habitude de restreindre leurs activités le temps que brûlent les lumières de Hanouka, du fait de la participation supposée de Judith à la lutte contre les Hellènes.

a. La lumière

Au cœur de la fête se trouve bien sûr l'allumage de la ménorah de Hanouka (aussi appelée hanoukia). La ménorah contient neuf flammes dont l'une est le shamash (le « préposé » ou le « gardien »), utilisé pour allumer les huit autres lumières qui, elles, constituent la mitsya. La première nuit, nous allumons une seule flamme. La seconde, une flamme supplémentaire. A la huitième nuit de Hanouka, les huit flammes sont allumées.

Des bénédictions particulières sont récitées, souvent avec une mélodie traditionnelle, avant d'allumer la ménorah, et des chants traditionnels sont entonnés par la suite. Une ménorah est allumée dans chaque foyer (ou même par chaque individu au sein du foyer) et placée dans l'encadrement d'une porte ou à une fenêtre. La ménorah est également allumée dans les synagogues et dans d'autres lieux publics. Ces dernières années, des milliers de ménorahs géantes ont surgi devant des mairies et des parlements, ainsi que dans des centres commerciaux et des parcs dans le monde entier.

A l'époque du Temple, les flammes de la Ménorah diffusaient une lumière sainte au monde entier. A la différence de la Ménorah du Temple qui comprenait sept flammes, celle qui est allumée aujourd'hui à Hanouka en comprend huit. De plus, la Ménorah du Temple était placée à l'intérieur de ce dernier, tandis que la Ménorah de Hanouka doit être placée sur le seuil extérieur de la porte ou devant une fenêtre bien visible de la rue.

Les sept flammes de la Ménorah font référence à la perfection telle qu'elle se décline dans l'ordre naturel, illustrée par les sept jours de la semaine et les sept attributs de la psychologie humaine.

Au sein de la très diversifiée communauté des humains, certains brillent par leur *Hessed* (amour, bonté), d'autres par leur *Guevourah* (rigueur, crainte de Dieu) ; d'autres encore personnifient *Tiféret* (harmonie, compassion), *Netsa'h* (ambition), *Hod* (humilité, dévotion), *Yessod* (communication) ou *Mal'hout* (royauté, réceptivité).

La Ménorah du Temple fut ciselée à partir d'un seul bloc d'or, à l'instar des âmes qui proviennent toutes d'une seule et même source. Les flammes étaient tournées vers le centre de la Ménorah, tout comme les âmes restent orientées vers leur source unique, aspirant toutes au

même but ultime. Toutes sont pareillement « une parcelle du divin d'En-Haut », chacune avec sa propre personnalité.

À l'époque du Saint Temple, quand la Divinité était dévoilée, les sept lampes constituaient une illumination suffisante.

Toutefois, les lumières de Hanouka qui repoussent l'obscurité de l'exil doivent transcender les limites de l'ordre de la nature. Une telle lumière est produite par les huit bougies qui sont allumées à Hanouka. Car le chiffre huit désigne une lumière qui transcende toute limite, une lumière surnaturelle.

La bougie est allumée une demi-heure avant le coucher du soleil avec une mèche de laine et d'huile d'olive. Chaque bougie a sa signification, dans l'ordre : la Hanoukia, la lumière, le miracle, Shabbat, l'héroïsme, la langue hébraïque, la solidarité, la paix.

Pourquoi utiliser des bougies ? Quand vous faites usage de quelque chose de physique, cette chose s'amenuise. Plus vous dépensez d'argent, moins vous en avez. Plus vous utilisez d'essence, et plus votre réservoir se vide. Mais les choses spirituelles augmentent à l'usage. Si j'emploie ma sagesse à enseigner, l'élève apprend, et cela me rend encore plus sage. Si je partage mon amour avec quelqu'un, je deviens plus aimant encore, pas moins.

Telle est la propriété spirituelle des bougies. Quand vous utilisez une bougie pour en allumer une autre, la première demeure allumée. Sa lumière n'est pas diminuée du fait qu'elle a été partagée ; au contraire, chacune des deux bougies rehausse la lumière de l'autre et leur lumière conjuguée est d'autant plus brillante.

L'huile symbolise l'essence d'une chose. Elle est distincte et séparée, pourtant elle infiltre tout ce qui l'entoure : l'huile flotte à la surface de tous les autres liquides, mais, alors que les autres liquides restent en place une fois répandus, l'huile, comme l'âme, pénètre tout et s'infiltre au plus profond de chaque chose. (En souillant l'huile sacrée de la Ménorah, les Grecs tentèrent de détruire l'essence de l'âme juive.)

Une mèche sans huile ne produit qu'une faible lumière. Une vie sans Torah et commandements – bien que brûlant du désir de se lier à Dieu – est incapable d'entretenir sa flamme. Elle peut éprouver d'intenses moments d'extase spirituelle, mais manquant de l'huile essentielle de la substance du divin, elle s'éteint bien vite, ne réussissant pas à amener une lumière durable dans le monde.

Mais lorsque la mèche est trempée dans l'huile puis allumée, elle se fait le vecteur de cette huile et la transforme en une lumière régulée et stable.

Les lumières de Hanouka sont sacrées. Il est interdit d'en faire un quelconque usage, seulement de les regarder. Placée en un endroit d'où elle peut être vue de la rue, la Ménorah de Hanouka nous enseigne que nous devons diffuser la lumière de la Torah à tout notre entourage.

Allumée après la tombée de la nuit, la Ménorah de Hanouka nous rappelle que même dans nos moments les plus sombres, la lumière de la connaissance peut briller intensément ; alors la délivrance et le Messie seront à notre portée si nous décidons d'allumer aujourd'hui ne serait-ce qu'une autre petite flamme.

b. La nourriture

L'huile joue un rôle important dans la célébration de Hanoucca. C'est donc l'occasion, pour les gourmands en Israël, de déguster les soufganya (beignet). Ces beignets, frits dans l'huile, sont les gourmandises populaires, spécialement préparées lors de Hanouka. Fourrés à la confiture, au chocolat ou tout simplement nature, les pâtisseries ne désemplassent pas pendant cette période. En Europe orientale, le classique est le latkès une galette de pomme de terre.

Certains consomment des laitages, en souvenir de Judith qui, afin d'occire le général Holopherne, lui aurait donné des plats de fromage pour qu'il ait soif, boive du vin, s'enivre et s'endorme.

c. La toupie

Lors de Hanouka, la tradition veut que les enfants comme les grands jouent à la toupie, Sevivone en hébreu. La toupie est composée de 4 facettes marquées chacune d'une lettre

hébraïque (noun, guimel, hé, shin si dehors Israël et Pé si en Israël). Ces 4 lettres composent la phrase suivante (Nes Gadol Haya Sham / Poh) : "*un grand miracle a eu lieu là-bas/ici*".

À la base, en fait, c'était un jeu de vie ou de mort. A l'époque de l'occupation grecque, il était interdit aux juifs d'étudier ou d'enseigner la Torah. Ils étudiaient alors en secret, en se cachant dans des grottes ou dans les forêts. Les Juifs se munirent donc de petites toupies avec lesquelles ils se mettaient rapidement à jouer après avoir caché leurs textes, prétendant s'être simplement rassemblés pour jouer à des jeux. Des enfants pouvaient aussi monter la garde devant les grottes en jouant aux toupies.

Le jeu se joue en distribuant à tous les participants soit des noix, des chocolats, ou des pièces. Chacun place une pièce au milieu et l'un des participants fait tourner la toupie. Si la toupie s'arrête en montrant le *Noun*, il ne gagne pas, mais ne perd pas non plus. Si c'est *Guimel*, il remporte le pot entier. Si c'est *Hé*, il reçoit la moitié du pot. Si c'est *Chine/Pé*, il doit rajouter une pièce dans le pot.

d. Les cadeaux

Le mot hébreu « Hanouka » possède la même racine que *hinoukh*, l'éducation. Les forces d'occupation grecques étaient déterminées à forcer la population juive à adopter l'hellénisme. Lorsque les Grecs furent vaincus, il fut nécessaire de rééduquer les Juifs, de refaire découvrir à une grande partie de la population les valeurs de la Torah. D'où le lien étroit entre la fête de Hanouka et l'éducation.

La tradition est de donner aux enfants de l'argent est relativement récente puisqu'elle remonte aux communautés juives de Pologne du XVIIe siècle. En plus de récompenser leur comportement positif et leur dévouement à l'étude de la Torah, cela donne aux enfants la possibilité de donner la *tsédaka* (charité). Cela a également engendré le phénomène des pièces en chocolat casher.

Il y a aussi une raison plus profonde à cette ancienne coutume :

Dans son récit des événements de Hanouka, Maïmonide écrit : « Les Grecs mirent la main sur les possessions d'Israël. »

Les Grecs s'approprièrent les possessions d'Israël dans le même esprit qu'ils avaient souillé l'huile dans le Saint Temple. Ils ne détruisirent pas l'huile, ils la souillèrent. Ils n'appauvrirent pas les Juifs, ils entreprirent d'utiliser les possessions d'Israël à des fins égoïstes et impures, plutôt que pour des activités saintes.

L'argent à *Hanouka* célèbre la mission de canaliser la richesse matérielle vers des fins spirituelles.

e. La liturgie / les prières

A la liturgie de base s'est ajouté la récitation du Psaume 30, ainsi que le texte du Hallel (louange) afin de « rendre grâce et louange à Ton grand Nom » dans l'allégresse en raison du miracle qui s'est tenu en terre d'Israël. Il est déclamé dans son entièreté du Psaume 113 au Psaume 118.

Vient ensuite le texte du Al Hanissim qui est une bénédiction spécifique. La bénédiction Al Hanissim s'intercale dans la bénédiction de hoda'a (« reconnaissance [de la majesté divine] »), de la Amida (prière des offices du matin, de l'après-midi et du soir) et lors du Birkat Hamazon (bénédiction après les repas).

Elle tire son nom de ses premiers mots, Al Hanissim (« [Nous Te remercions] pour les miracles ») et est suivie d'un bref récit de la victoire de Mattathias et de ses fils.

« [Nous te sommes aussi reconnaissants] pour les miracles, la rédemption, les haut-faits, les actes salvateurs, les merveilles, les consolations et les batailles que Tu as faits pour nos pères en ces jours [et] en ce temps.

Au temps de Mattathias l'Hasmonéen fils de Yohanan le Grand-Prêtre et de ses fils, lorsque la mauvaise royauté hellénique s'est élevée contre Ton peuple d'Israël pour leur faire oublier Ta Torah et leur faire transgresser les statuts de Ta volonté, Tu T'es alors levé pour eux dans leur détresse, Tu as pris leur défense, jugé leur procès, vengé leur vengeance, livré les forts aux mains des faibles, les majoritaires aux minoritaires, les impurs aux mains des purs, les méchants aux mains des justes, les orgueilleux aux mains de ceux qui s'occupent de Ta Torah.

Tu T'es fait un grand et saint Nom dans Ton monde et pour ton peuple d'Israël, Tu as réalisé salut et délivrance comme en ce jour. Ensuite, Tes fils sont venus dans le Débir de Ta maison, ils ont nettoyé Ton palais, purifié Ton sanctuaire, allumé des lumières dans Tes saintes cours et fixé ces huit jours de Hanouka pour rendre grâce et louange à Ton grand Nom ».

On lit aussi le passage des Nessim (« princes »), relatif à l'inauguration du Tabernacle dans le désert (Nombres 7.1-8.4). On lit à chaque jour de la fête les versets détaillant les présents apportés par chaque prince des douze tribus d'Israël au jour correspondant.

f. Chants de Hanouka

Plusieurs chants sont traditionnellement associés à Hanouka, en particulier :

- Hanerot hallalou, qui résume les discussions talmudiques sur l'origine des lumières de Hanouka ainsi que leur caractère sacré.
- Maoz tsour, un poème liturgique, composé vers le XIIIe siècle en rappelant les nombreuses fois où Dieu a sauvé Son peuple.
- Dreidel, Dreidel, Dreidel, Oy Hanikke et d'autres chansons en Yiddish qui évoquent divers jeux et festivités.

4. Hanouka, pour nous aujourd'hui

Au fil des temps, le nom des tyrans peut changer, les lieux où nous vivons aussi. Tout le contexte peut ainsi être différent. Mais le débat est toujours là, toujours identique, entre la lumière et l'obscurité, entre la conscience des hommes et les hommes sans conscience. Dans ce débat, aussi ancien que le monde, nous sommes les premiers acteurs. Car, plus que bien d'autres sans doute, nous connaissons la valeur de la lumière et savons comme en être éternellement les porteurs est une fonction à risques dans un monde qui veut refuser de la voir. Et Hanouka dans tout cela ? Une cérémonie de lumière soir après soir pour qu'enfin le

monde s'éclaire. Je pense que nous aussi en tant que chrétiens, nous avons à porter ce message.

- N'ayons pas peur de défendre ce qui est juste, comme Judas Macchabée et sa troupe ont affronté des forces extrêmement supérieures aux leurs, mais cela ne les a pas retenus. Avec une prière sur les lèvres et la foi dans leur cœur, ils se jetèrent dans la bataille de leur vie et vainquirent.

- Une petite lumière parvient très loin. Nous ne devons pas négliger ce que nous pouvons faire à notre échelle car Dieu sait ouvrir des portes que nous ne soupçonnons pas.

- Hanouka nous apprend l'importance de rayonner dans notre environnement, à l'extérieur de nos maisons.

- N'ayons pas honte d'être différents. Montrons fièrement notre foi pour que tous la voient.

Je conclurai sur cette lettre du Rabbi de Loubavitch en nous l'appropriant à nous, chrétiens du 21^e siècle.

« Comment parvenir à faire monter cette lumière si nécessaire ? En prenant conscience que, bien que nous soyons, comme nos ancêtres dans l'histoire de 'Hanoucca, matériellement « faibles » et « peu nombreux », nous ne craignons pas ceux qui sont, à l'inverse « puissants » et « nombreux » car nous restons toujours liés au judaïsme, à la Torah et aux Mitsvot avec un total et absolu dévouement. Ainsi la grossièreté du monde ne peut nous atteindre et encore moins nous vaincre. En effet, même si un acte simple est nécessaire en premier lieu l'allumage de la flamme – cependant, cela donne naissance à une lumière infinie qui est celle de Dieu et peut, par conséquent, chasser toute l'obscurité matérielle, aussi profonde soit-elle. » (d'après une lettre du Rabbi du 20 Kislev 5738-1978)

Hanouka a une portée symbolique très forte pour les Juifs car il s'agit de fêter la victoire de la lumière sur les ténèbres, au sens propre comme au sens figuré. N'est-ce pas aussi notre but ? Annoncer la victoire de la lumière du Christ sur les ténèbres du mal ?

Voeux d'Hanouka

"Lorsque le doute s'installe, que la lumière d'Hanouka vienne à ton aide. Lorsque la nuit se fait plus noire, que la lumière d'Hanouka éclaire ton âme.

Lorsque les temps sont joyeux et légers comme la flamme crépitante, que la lumière d'Hanouka soutienne ta foi."

Sources :

Haim Nisenbaum

Antoine Ripaud

Baruch S. Davidson

Aron Moss

Rabbi de Loubavitch

Yerou'ham Eilfort

Yisrael Rice

Catherine Déchelette Elmalek

Gary Chalom Cohen

[Trouvez la parfaite recette de 'Hanouka](#)